

CÔTÉ JAMBES

Périodique d'information du Syndicat d'Initiative de Jambes

N° 128

1T 2025

32^E ANNÉE



BAIGNADE NORDIQUE

UNE PREMIÈRE JAMBOISE



WINDOWSTORY

À votre service depuis 1985

+32 (0)81 65 58 22 – +32 (0)475 41 20 69

windowstory@live.be

Jeudi et vendredi 11h – 18h

Samedi 10h – 15h

Et sur rdv



Châssis aluminium SCHÜCO



Ritsscreens **Verano** – www.verano.be

Produits de fabrication benelux



Soyez moins dépendant de la météo avec une pergola

Une pergola agrandit votre maison et ajoute plus d'ambiance à votre jardin. Vous profitez du plein air et vous restez au sec pendant une averse. Pensez aux moments agréables que vous vivrez en prenant votre petit-déjeuner dehors en famille ou l'apéro avec des amis. Une pergola VERANO vous garantit plaisir et confort au jardin.

Visitez notre showroom

Chaussée de Liège, 320 – 5100 Jambes
Sortie arrière du magasin Carrefour



ALU



aliplast



PORTES & FENÊTRES



PVC



WINDOWSTORY

- ✓ Volets avec automatisme et domotique
 - ✓ Portes de garage Hörmann
 - ✓ Menuiseries extérieures
 - ✓ Moustiquaires ALU sur mesure
 - ✓ Protections solaires pour intérieur et extérieur
 - ✓ Screens de tout type, bannes solaires
- Devis gratuit



Frédéric Laloux
Rédacteur en chef

REGARD

Réussir ici sans oublier d'où l'on vient

L'immigration fait partie de l'histoire de notre territoire. Chaque génération a vu arriver des hommes et des femmes venus chercher un avenir meilleur, apportant avec eux leur culture, leur savoir-faire et surtout leur ambition. Aujourd'hui, une nouvelle jeunesse grandit ici, enracinée dans

nos quartiers, notre ville, tout en portant en elle l'héritage de ses origines. Sa réussite est un défi collectif qui passe par l'intégration, la formation, l'égalité des chances et la création de liens.

S'intégrer ne signifie pas renier son identité. Au contraire, la diversité est une richesse pour notre communauté locale. Nos commerces, nos écoles, nos associations en sont la preuve vivante. Qui pourrait imaginer notre ville sans les saveurs venues d'ailleurs, les talents de jeunes entrepreneurs issus de l'immigration ou l'énergie de ceux qui dynamisent la vie locale par leurs initiatives ? Cette génération a un rôle à jouer, et elle le sait.

Mais pour que ces jeunes réussissent, ils doivent avoir accès aux mêmes opportunités que les autres. L'éducation et la formation sont les clés d'un avenir solide. Il faut leur donner les moyens de s'orienter, de développer leurs compétences et de croire en leur potentiel. Les collectivités locales, les entreprises et les associations ont un rôle essentiel à jouer pour accompagner cette jeunesse et lui permettre de construire son avenir ici, sans être freinée par des préjugés.

Dans le domaine entrepreneurial en particulier, les rencontres sont essentielles. Échanger avec d'autres porteurs de projets, bénéficier des conseils de professionnels, s'intégrer dans des réseaux locaux : tout cela peut faire la différence entre une idée et un projet concret. La réussite passe aussi par la capacité à tisser des liens, à apprendre des autres et à saisir les opportunités qui naissent des collaborations.

L'intégration est un échange, un engagement réciproque. Quand une communauté accueille, soutient et valorise ses jeunes talents, elle se renforce et se renouvelle. C'est ainsi que notre territoire continuera à grandir, en alliant mémoire et avenir, racines et ambitions. La réussite de cette jeunesse, c'est aussi celle de notre ville et de notre société tout entière.



Ce logo indique une suite de l'information sur notre site internet www.sijambes.be

Côté Jambes n° 128 - 1^{er} trimestre 2025 - 32^e année.

Éditeur | S.I. Jambes asbl - Avenue Jean Materne, 162 - 5100 Namur [Jambes].

info@sijambes.be | www.sijambes.be | 081/24 64 43.

Rédacteur en chef et Éd. responsable : Frédéric Laloux.

Secrétaire de rédaction & rédaction : Françoise Janssens.

Mise en page : Nicolas Reginster.

Crédit photographique : : D. Allard, D. Baudon, A. Blond, X. Istasse, Namlo, Nage En Meuse,

Collection du SIJ, MJA, Ch. Mouget, SAN, Thomas & Piron, Ville de Namur.

Merci aux bénévoles qui ont participé à ce numéro.



SOMMAIRE

RENCONTRE par Caroline Remon

F & B COIFFEUR-BARBIER

Un salon où l'humain est au cœur de chaque coupe 4 - 6

ACTUALITÉS

Chic une seconde vie

Donnez une seconde chance à vos vêtements et objets..... 7

À TOUTES JAMBES

- Nouvelle identité visuelle pour Les Jambiens..... 7
- Un réflexe sauveur face à une fuite de gaz 7
- Auteurs jambois recherchés 7

ACTUALITÉS

Plonge dans la Meuse

Se perdre pour mieux se retrouver 8-11

FOLKLORE

Les 65 ans de la Frairie

Un héritage, des défis et fidélité aux traditions 12-13

ART & PATRIMOINE

Des facteurs d'orgues à Jambes...

Un savoir-faire diffusé dans toute la Wallonie et au-delà des frontières..... 14-15

CHRONIQUE de Dominique Allard :

Il était une fois à Jambes

Le septième fils du barbier 16-17

RENCONTRE par Caroline Remon

Roberto, patron du restaurant du même nom, situé chaussée de Liège

Roberto a pris sa retraite et a confié son restaurant à son fils Stefano. Vrai ou faux ? 18 - 20

ACTUALITÉS

Ancienne caserne de l'École du Génie

Une nouvelle étape dans la réhabilitation du site 21

ANNAÏVE

Le Musée expose aux Archives de l'État

Jules Jourdan « Mémoires sculptées » 22 - 23

ACTUALITÉS

La Maison des Jeunes d'Amée reconnue

Un agrément qui donne un nouveau souffle ! 24 - 25

GALERIE DÉTOUR

Xavier Istasse 26

Chiffonnages 26

LE COUP DE PATTE DE DÉDÉ 27

F & B Coiffeur-Barbier

Un salon où l'humain est au cœur de chaque coupe



Bekim Shabani, Mani Bela et Blerim Hoxha, ses associés, exercent leur passion sans jamais se lasser de coiffer.

À Jambes, il existe un salon de coiffure où les ciseaux ne servent pas uniquement à couper les cheveux, mais aussi à tisser des liens. Un lieu où l'amitié, la bienveillance et la générosité sont au cœur de chaque coupe, de chaque taille de barbe, et de chaque échange. C'est dans cet univers chaleureux que l'on retrouve Bekim Shabani, le patron du salon « F & B Coiffeur-Barbier ».

Un parcours fait d'immigration, de persévérance et surtout de passion

Albanais originaire de Macédoine du Nord, Bekim Shabani est arrivé en Belgique à l'âge de 14-15 ans. Comme beaucoup d'adolescents fraîchement débarqués d'un autre pays, il a dû se frayer un chemin dans un système scolaire inconnu, sans maîtriser le français. Il entame sa scolarité à l'ITN où il est resté un an. Mais là où d'autres auraient peut-être renoncé ou se seraient laissés submerger par la difficulté, Bekim a trouvé sa voie dans un domaine qui allait transformer sa vie : la coiffure.

C'est par un ami qu'il découvre cette passion pour la coiffure ainsi que l'envie de partager un savoir-faire.

Son parcours a été jalonné de rencontres déterminantes : un professeur à l'école Saint-Joseph, qui a cru en lui malgré ses difficultés d'apprentissage, Véronique Mestré, propriétaire d'une chaîne de salons de coiffure qui lui a offert une première chance professionnelle au sein d'un de ses salons durant sa formation à l'IFAPME. « Elle m'a énormément appris » confie Bekim, empreint de gratitude envers celle qui l'a guidé dans les premiers pas professionnels.

« À la fin de ma formation à l'IFAPME, Véronique, ma patronne, m'a proposé de rester travailler avec elle. C'était à Waremmé. Et à l'époque je ne conduisais pas, la distance et les trajets en train, tout ça a fini par peser dans la balance. J'ai décliné sa proposition mais tout en lui laissant le temps de trouver quelqu'un pour me remplacer ».

Revenu à Namur, il se retrouve face à la dure réalité : trouver un emploi s'avère plus compliqué que prévu. Le destin lui a fait rencontrer Fuad Berisha, son copain croisé sur les bancs de Saint-Joseph. Celui-ci cherche à ouvrir son propre salon mais n'a pas l'accès à la profession, alors que Bekim, qui n'a pas la gestion, l'a bien.

Sur la même longueur d'onde, les deux amis décident de s'associer. Le même jour, ils commencent à chercher un lieu où concrétiser leur rêve, et c'est Avenue Bovesse qu'ils trouvent l'espace recherché. Le projet prend vie et le salon « F & B coiffeur barbier » ouvre ses portes. C'était un certain 4 novembre 2009. Quelques dix ans plus tard, l'aventure s'arrête pour Fuad contraint d'abandonner pour des raisons de santé.

Aujourd'hui, Bekim, qui a deux nouveaux associés, incarne pleinement l'esprit de son parcours: celui d'un homme passionné par son métier et par les liens humains.

Comme à la maison

Dès l'entrée dans le salon de coiffure, on ressent l'atmosphère chaleureuse. L'ambiance est cosy, feutrée, amicale. On est un peu comme à la maison. À peine installé, les échanges commencent... On vous propose une tasse de café, on vous demande comment vous allez. La discussion s'installe, sans pression. Chez « F & B », chaque coupe de cheveux ou taille de barbe devient un moment d'échange.

« Lorsque j'ai repris le salon seul, j'ai voulu lui insuffler une nouvelle énergie. J'ai tout refait. La décoration, je l'ai pensée comme un reflet de désir de créer un lieu à part, un véritable cocon où l'on se sent immédiatement bien. Chaque détail avait son importance, car je voulais que chaque client, en franchissant la porte se sente chez lui, qu'il puisse discuter, poser des questions, nous confier ses envies. J'aime l'idée que derrière chaque coupe ou entretien de barbe, il y a un véritable moment de partage », explique Bekim. L'ambiance familiale ne s'arrête pas à l'accueil des clients. Il y a chez Békim, une profonde et sincère générosité. Il crée et entretient avec chacun de ses clients une relation unique. Une bienveillance omniprésente, une disponibilité à tout va, voilà ce qui fait la force de l'établissement. Sa clientèle fidèle ne s'y trompe pas. Construite au fil des années, elle se compose de commerçants, de travailleurs de la Région Wallonne, d'étudiants, de retraités. « Le dimanche, souligne Bekim, on est ouvert pour ceux dont les horaires de travail ne permettent pas de venir en semaine ».



Pour Bekim, le salon se veut aussi un espace de partage où l'on se sent comme chez soi.

Intergénérationnelle et multiculturelle, sa clientèle est avant tout jamboise et se reconnaît dans la qualité du service, l'accueil chaleureux et l'ambiance conviviale du salon. « Ici, c'est un salon pour homme. Toutefois, nous acceptons de couper les cheveux des dames mais uniquement les cheveux courts et des coupes simples. On ne fait pas de coloration, ni de mise en plis, ... Ici, nous nous efforçons de répondre avec soin à chaque demande, de nous adapter aux besoins de chacun. Et puis, nous essayons toujours trouver des solutions par exemple quand il faut décaler un rendez-vous ou quand il faut trouver soudainement un créneau pour une coupe juste avant un mariage ou une communion. Le téléphone peut sonner n'importe quand, on est là ! ».

Au service de la tradition et de la modernité

Si Bekim est un homme de cœur, il est aussi un professionnel aguerri. Il a su s'adapter aux tendances tout en restant fidèle aux classiques de la coupe. « Je préfère la coupe aux ciseaux, c'est là que l'on peut vraiment montrer son savoir-faire. Une coupe aux ciseaux, c'est un art », explique-t-il, tout en précisant qu'il ne rechigne pas à maîtriser les autres techniques, comme la coupe au rasoir. Quant à la taille de la barbe, il a bien appris les rudiments à l'école mais c'est surtout avec son premier associé qu'il s'est perfectionné.



32 avenue Bovesse, la même adresse depuis 16 ans.

Le métier évolue encore et toujours, et Bekim s'y adapte, sans jamais renier ses valeurs. Aujourd'hui, il observe que la barbe est devenue un véritable phénomène de mode. « Il y en a pour tous les goûts, de la simple taille à la barbe sculptée. Les jeunes arrivent parfois avec des photos de leurs idoles pour nous demander la même coupe. Il a aussi des clients qui viennent avec des idées très précises de comment ils veulent que l'on taille leur barbe. C'est un challenge, mais un challenge que j'adore », confie-t-il avec un sourire. La coupe de cheveux et la taille de barbe deviennent alors un véritable art, où chaque geste est réfléchi, chaque détail a son importance.

Une vision humaine avant tout

Mais au-delà de la technique, Bekim a une philosophie de travail qui transcende son métier: être positif. « Quand on rentre dans ce salon, il faut laisser ses soucis à la porte. La coiffure, c'est un moment de bien-être, et si moi je suis de mauvaise humeur ou tracassé ou énervé, le client le ressent, et la coupe ne sera pas réussie. Il faut être souriant, accueillant et bienveillant », déclare le coiffeur.

Les clients semblent adorer cet état d'esprit. Chaque année, à Noël, ils n'hésitent pas à offrir des petits cadeaux à Bekim et ses associés. Un geste qui le touche profondément, et qui témoigne de la relation particulière qu'il entretient avec eux.

« On est vraiment une grande famille. La fidélité de la clientèle, c'est ma plus belle récompense », ajoute-t-il.

Une passion qui ne faiblit pas

Après quinze ans d'existence, Bekim poursuit son chemin, porté par cette passion inaltérable qu'il nourrit pour son métier. « Quand tu aimes ce que tu fais, ça se ressent dans ton travail. Et j'aime ce que je fais. Les clients le sentent », conclut-il.

Le salon F & B, c'est plus qu'un simple lieu de passage. C'est un espace où l'on prend soin de soi, mais aussi un endroit où l'on se sent bien, entouré de gens qui savent accueillir, écouter et offrir une vraie attention. C'est un lieu où le cœur et l'humain restent au centre tout.

Alors, si vous passez par-là, n'hésitez pas à franchir la porte. Chez « F & B », on n'y coupe pas seulement les cheveux et les barbes, on y cultive une belle amitié.

F & B Coiffeur- Barbier
Homme & enfants
Du mardi au dimanche
www.fbcoiffeur.be

ACTUALITÉS

Chic une seconde vie *donnez une seconde chance à vos vêtements et objets*



Depuis le 8 mars, Jambes accueille « Chic, une deuxième vie », une boutique qui revalorise vêtements et objets. Plus qu'un dépôt-vente, elle propose une sélection soignée, offrant une alternative durable à la fast fashion.

Derrière ce projet, Charlotte Mouget, ex-échevine écolo et conseillère communale, a choisi l'entrepreneuriat comme voie de reconversion. Sensible aux impacts environnementaux et sociaux du textile, elle souhaite encourager une consommation plus responsable en permettant aux Namurois de s'habiller à prix abordable tout en favorisant le réemploi.

« Chic, une deuxième vie », c'est aussi un espace dédié à l'upcycling, où textiles et objets retrouvent une nouvelle utilité. En repensant nos habitudes de consommation, Charlotte Mouget espère sensibiliser le public à une mode plus éthique. Prochainement, des ateliers autour du réemploi et de la transformation textile viendront compléter cette démarche engagée.

Chic, une deuxième vie

62 avenue Jean Materne

Facebook : @Chic, une deuxième vie

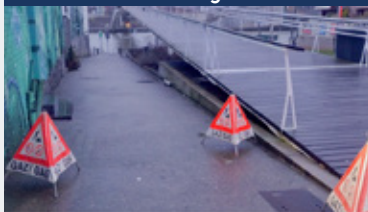
À TOUTES JAMBES

Auteurs jambois recherchés



Le Comité de quartier de Basse-Enhaive et la troupe de théâtre Grandir en Scène s'associent pour organiser, le 7 juin 2025, la première « Rencontre Littéraire de Jambes en Tongs ». L'objectif ? Mettre en lumière la richesse littéraire et créative de l'entité, en offrant un espace de partage et de découverte pour tous les passionnés de littérature. Vous êtes auteur de BD, de prose, de poésie ou de recueils, cet événement est l'occasion de faire découvrir vos œuvres au public. Informations et inscription à partir du 8 mars : <https://jambesentongs.wordpress.com/> - jambesentongs@gmail.com

Un réflexe salvateur face à une fuite de gaz



Le 25 janvier à 6h36, une importante fuite de gaz a été détectée sur le chemin du halage à Jambes, près de l'Enjambée, suite à la rupture d'une conduite moyenne pression. L'incident, déclenché par le passage d'un véhicule du service de la propreté sur une taque déchaussée et soulevée par les eaux, a entraîné l'activation de la phase communale de crise. Un accident qui aurait pu survenir suite au passage de n'importe quel autre véhicule. La rapidité d'action de l'agent communal qui a immédiatement alerté le 112, a permis une réponse rapide des services de secours et de la police, tout en apportant son aide à l'évacuation des riverains. Fort heureusement, aucun blessé n'est à déplorer.

Nouvelle identité visuelle pour Les Jambiens



L'ASBL Les Jambiens Société Royale se réinvente avec une nouvelle identité graphique et en profite pour lancer un tout nouveau site internet. Cette association jamboise a pour mission de tisser et de renforcer les liens sociaux. Bien qu'elle s'adresse en priorité aux aîné(e)s, elle est ouverte à toutes et tous, et propose une grande diversité d'activités à travers ses 17 sections. (Voir présentation dans les CJ 101 et CJ 119 ou www.sijambes.be/lasbl-les-jambiens-reconnu-comme-societe-royale-cj119-2022/). Contact : 0475 / 55 77 48 - www.lesjambiens.be - asbllesjambiens@gmail.com

Plonger dans la Meuse

Se perdre pour mieux se retrouver



Une trentaine de personnes a pu tester la baignade en eau froide, une pratique millénaire vivifiante.

Le 21 janvier dernier, la Ville de Namur, en partenariat avec la Maison de la Poésie et l'association « Nage en Meuse », a offert une expérience unique aux Namurois : une initiation à la baignade en eau froide avec l'autrice québécoise Vanessa Bell. Profiter de la sortie européenne de son ouvrage *Fendre les eaux : apprivoiser la baignade nordique* fut l'occasion pour elle de rencontrer le public et de s'immerger, enfin, dans l'eau glacée de la Meuse.

Les liens de Vanessa Bell avec Namur

L'histoire de la rencontre entre Vanessa Bell et Namur commence en 2019, lors d'une résidence croisée entre la Maison de la Poésie de Namur et la Maison de la Littérature de Québec. Attachée profondément aux fleuves, comme le Saint-Laurent, la Meuse l'attire, mais l'immersion n'étant pas autorisée, elle n'a pas pu s'y baigner.

À la fois guide pratique, journal de bord et plaidoyer, cet ouvrage de Vanessa Bell est une ode à la baignade.

Cette première visite marque le début d'une collaboration fructueuse avec des artistes comme Lisette Lombé (Voir CJ 125) et Perrine Estienne, avec qui elle écrit le poème *Amoures*, en lien avec une sculpture numérique symbolisant la rencontre entre les deux fleuves, installée à Québec en 2023.



Vanessa Bell revient à Namur en 2022 pour partager la scène avec Lisette Lombé, tissant des liens entre la poésie belge et québécoise, toujours sans pouvoir se plonger dans la Meuse.

La baignade comme acte de réconciliation et de résilience

En 2023, la publication outre-Atlantique de son livre *Fendre les eaux : apprivoiser la baignade nordique* marque un tournant dans la relation de Vanessa Bell à l'eau. Elle y raconte son défi familial, lancé en 2020, de se baigner en extérieur chaque jour. Cette pratique est devenue bien plus qu'un sport : elle incarne un mode de vie fondé sur l'introspection, la connexion avec la nature et le partage. « *Me baigner en eau froide est devenu une manière de vivre plus intense, plus consciente, en harmonie avec la nature* », confie Vanessa.

Un rendez-vous glacé avec la Meuse

Début 2025, à l'occasion de la sortie de son livre en Europe, Vanessa Bell est revenue dans la capitale wallonne, cette fois, elle est bien décidée à tremper ses pieds dans la Meuse.

Ce souhait, elle l'a concrétisé le 21 janvier dernier, invitant les Namurois à se joindre à elle. Bien que l'idée de plonger dans l'eau glacée de la Meuse en plein hiver puisse sembler saugrenue, elle a suscité un bel engouement, avec 90 inscriptions ! Cependant, le rendez-vous était limité à 30 participants. Finalement, deux groupes d'une quinzaine de personnes, principalement des femmes, ont eu la chance de se retrouver sur le site des Sea-Scouts de Jambes, précisément à hauteur de la darse de l'École du Génie où une soupe chaude et deux braséros les attendaient pour se réchauffer avant et après ce grand bain froid.

Vanessa Bell a proposé aux participants bien plus qu'une simple baignade glacée dans la Meuse. Il s'agissait d'un moment d'introspection et de communion avec soi-même. Avant de s'immerger, elle a suggéré d'écrire une pensée et de la déposer dans le feu, pour renforcer la connexion avec l'expérience. Avec des températures extérieures proches de 3° et l'eau à 7-8°, elle a donné des consignes de sécurité : se baigner par binôme, rester en contact, parler dans l'eau pour vérifier le bien-être de chacun, et avancer à son rythme.



RÉACTION

Yves Eeckhout

Président du Namur Kayak Canoe Club (NKCC)

Nous avons été ravis de co-organiser cette baignade en eau froide pour accueillir Vanessa Bell. Depuis 2018, le Namur Kayak Canoe Club (NKCC) propose des activités nautiques et, en 2021, grâce au soutien de la Ville de Namur via le budget participatif, nous avons acquis un ponton et du matériel adapté pour permettre aux personnes en situation de handicap et âgées de vivre une expérience sensorielle unique sur la Meuse.

En 2020, avec les Sea-Scouts de Jambes, nous avons créé l'association « Nage en Meuse » et obtenu l'autorisation de pratiquer la nage en eau libre, de mai à octobre, sur un parcours défini entre l'île Vas t'y Frotte et la darse de l'École du Génie.

Cette initiative est née pour répondre à la demande des sportifs, notamment des triathlètes, en quête de plus longues distances entre-autres après les fermetures des piscines. Bien que la nage en fleuve soit interdite en Belgique, nous avons obtenu l'accord du Service Public de Wallonie et le soutien de la Ville de Namur pour organiser des séances encadrées par des maîtres-nageurs et garantir la sécurité des nageurs.

Cette immersion en eau froide, organisée hors du calendrier habituel, a renforcé notre objectif de créer une base nautique ouverte et diversifiée. En quatre saisons, le nombre de nageurs a doublé et la demande continue de croître, ce qui nous incite à étendre nos activités. Nous espérons que cette pratique prendra de l'ampleur, à l'image du phénomène « Je cours pour ma forme », pour créer une véritable communauté de nageurs en Meuse.

L'expérience était accessible à tous, quel que soit le niveau d'immersion, permettant à chacun de vivre l'expérience selon ses propres capacités et intentions.

L'événement, sécurisé par l'association Namur Nage en Meuse, a transformé la baignade en un acte symbolique de partage, de communion et de résilience.

À 75 ans, Marie-Christine, originaire de Jambes, a choisi de vivre cette immersion aux côtés de sa fille Fideline. *« Ce n'est pas ma première baignade nordique, mais c'est la première fois dans la Meuse et surtout dans l'eau si froide. Je pensais que j'allais grelotter pendant des heures, mais finalement, ça va ! C'était même agréable »*. Un peu plus loin, Alis partage que l'expérience connecte au corps et libère l'esprit : *« On se sent apaisé, serein, libéré de toute charge mentale »*.

Quant à Didier, un des rares hommes ayant osé tenté l'aventure, il explique : *« C'est agréable, on ressort complètement détendu. Comme un sentiment de zénitude »*.

Un voyage au cœur du corps et de soi-même

Après la baignade, l'échange s'est poursuivi à l'auditorium Berthe Pouleur, où Vanessa Bell a expliqué que l'écriture comme la baignade, est une forme de flux, de mouvement entre le corps et l'esprit.



Cette baignade unique, Marie-Christine a souhaité la partager avec sa fille.

L'autrice l'a compris dès son enfance au Québec lorsqu'elle explorait les ruisseaux avec sa mère et sa grand-mère. C'est lors de ses voyages en Scandinavie, notamment en Norvège face à la mer de Barents, qu'elle découvre la baignade nordique. Ce défi, lancé par une Danoise, devient pour elle une libération et un acte d'énergie pure. Pour l'autrice, chaque immersion dans l'eau froide ou dans l'écriture permet de se reconnecter à soi-même et à la nature.



Vanessa Bell prodigue quelques conseils avant le grand bain.

L'écriture comme plongée intérieure

Dans *Fendre les eaux : apprivoiser la baignade nordique*, Vanessa Bell propose bien plus qu'un manuel de baignade. Elle offre un voyage sensoriel mêlant récits personnels, réflexions et guide pratique, illustré par une centaine de photos.

L'écriture, selon l'autrice, naît du corps et de la sensation brute, chaque baignade étant une forme d'écriture. Ce livre invite le lecteur à une réconciliation avec soi-même à travers la sensation de l'eau froide, faisant de l'expérience vécue un prolongement naturel de l'écriture.

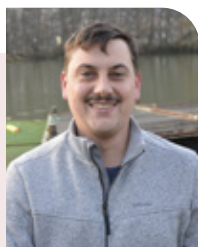
Un câlin collectif entre l'eau, l'amour et la poésie

Le 21 janvier, à l'occasion de la journée des câlins, Namur est devenue un lieu de poésie, d'eau et d'introspection. La baignade nordique, mêlant échange, immersion et écriture, est devenue un acte d'amour et de partage, à l'image de la Meuse : froide au départ,



La rencontre et le partage d'expériences se sont poursuivis à l'Auditorium B. Pouleur.

elle révèle sa chaleur lorsqu'elle est partagée. Cette journée a transformé Namur en un havre de tendresse, où chacun a pu vivre l'intensité de l'instant, se reconnecter à soi-même, à l'autre et à la nature, et célébrer la vie tout simplement.



RÉACTION

Arnaud Kivits

Chef d'unité adjoint des Sea-Scout de Jambes

L'immersion en eau froide du 21 janvier dernier, organisée par la Ville de Namur et la Maison de la Poésie, a été une belle expérience, illustrant parfaitement la capacité d'initiative et de mobilisation des acteurs locaux. Grâce à l'engagement des bénévoles, cette première édition s'est déroulée dans de bonnes conditions, et les retours très positifs laissent entrevoir la possibilité de la renouveler chaque année. Bien sûr, l'hiver et les conditions fluviales imposent des mesures de sécurité renforcées et un investissement conséquent de la part des bénévoles.

Aujourd'hui, les Sea-Scouts de Jambes, nous comptons aujourd'hui 120 membres,

principalement des jeunes, et une équipe dynamique de chefs âgés de 18 à 25 ans. Nous organisons régulièrement des événements comme les joutes nautiques, les 6 heures d'endurance autour de l'île Vas-t'y-Frotte, renforçant notre passion et illustrant notre volonté de partager des expériences. Notre expertise en logistique et en sécurité, appuyée par nos partenariats avec des clubs de natation et des événements sportifs comme le Namuraïd, nous permet de proposer des événements de qualité.

Avec « Nage en Meuse », notre objectif est de pérenniser cette activité en développant une base nautique dédiée à la natation en eau vive. Cette immersion en eau froide ouvre la voie à la promotion de cette pratique et à un bel avenir pour les activités nautiques en Meuse.

Les 65 ans de la Frairie

Un héritage, des défis et fidélité aux traditions



De g à d : Francis Bouchat, Gustave Martin, Henri Hallet, Madame Sacré et Jean Mosseray.

Cette année, la Frairie Royale des Masuis et Cotelis Jambois célèbre son 65^e anniversaire. Créée en 1960 sous l'impulsion de Jean Mosseray, la Frairie des Masuis et Cotelis Jambois réunit danseurs et musiciens vêtus de costumes XVIII^e siècle, fidèlement recréés à partir de gravures historiques et confectionnés par les membres eux-mêmes, faisant de cette tradition un véritable patrimoine vivant.

Un attachement profond à ses racines

Ce 65^e anniversaire prend une dimension particulière après l'annulation des festivités du 60^e en raison de la pandémie. Bien qu'un tel anniversaire ne soit généralement pas l'occasion de grandes célébrations, la Frairie a souhaité marquer le coup et rester fidèle à son engagement pour préserver les traditions locales et renforcer les liens de solidarité entre ses membres. Pour ce faire, elle sera au rendez-vous d'une série d'événements incontournables comme la Saint-Vincent, FolkNam, les fêtes de l'Ascension, le Corso, le Festival mondial du Folklore de Namur-Jambes, et bien d'autres encore.

« La Saint-Vincent, célébrée le 25 janvier, fait partie de notre engagement. Nous avons repris son organisation en 1960 pour répondre à la demande des derniers maraîchers de Jambes. Chaque année, nous perpétons cette tradition avec enthousiasme », explique Nicolas Dossogne, vice-président.

Au printemps, les enfants de la Frairie participeront au Challenge Daniel Lhoir, un concours d'éloquence en français et en wallon, organisé par les 40 Molons. Les Masuis et Cotelis Jambois accueilleront également un groupe portugais pour le Corso de Jambes en juin. La veille, ils seront au Corso Kids, où ils tiendront leur guinguette. Le marché de l'Ascension demeure également un moment fort avec les représentations des enfants dansant pour partager la culture locale. Le groupe participera également à divers événements locaux, comme les Fêtes de Wallonie.

Organisée par la Frairie, la Saint-Vincent a été célébrée le 27 janvier dernier à l'église de Velaine.





Les Masuis et Cotelis jambois lors de l'Européade organisée à Namur en 2016.

Le programme, bien que toujours en cours de finalisation, laisse entendre qu'il n'y aura pas de déplacements à l'étranger cette année. « *La réciprocité d'échange avec le Portugal ne pourra pas se concrétiser, entre-autres pour des raisons organisationnelles et logistiques, comme par exemple, le coût croissant des voyages et des transports. Mais nous continuons d'avancer* », partage Francine Joannes, co-secrétaire et membre de la Frairie depuis 54 ans.

65 ans de souvenirs

Parmi les souvenirs marquants qui ont ponctué les 65 ans de la Frairie, Francine Joannes évoque les voyages au Sénégal, aux États-Unis et au Québec. Des moments forts d'échanges culturels et de liens renforcés entre les peuples. L'Européade, un événement rassemblant des groupes folkloriques venus d'Europe, font fait également partie des moments mémorables. En 2016, la Frairie a collaboré à l'organisation et a participé à l'Européade à Namur, un défi relevé avec fierté, et l'un des souvenirs les plus marquants. « *Cet événement est encore salué aujourd'hui, et beaucoup se demandent quand nous pourrions le revivre* », ajoute Francine Joannes.

La participation des enfants de la Frairie à l'émission « **The Dancer** » sur La Une (RTBF), a apporté une belle visibilité au groupe. Bien qu'il n'y ait pas de lien direct avec cet anniversaire, la diffusion de l'émission a renforcé la notoriété de la Frairie et suscité de nombreuses réactions, sans toutefois entraîner un afflux d'inscriptions.

De la tradition aux défis de demain

Les Masuis et Cotelis se distinguent par leur capacité à intégrer les jeunes générations dans la tradition, accueillant les enfants dès 4 ans et transmettant les danses dans un esprit familial, grâce à un noyau d'adultes engagés.

L'avenir de la Frairie dépend de l'implication des jeunes, notamment ceux de 15 à 25 ans, malgré la concurrence des loisirs. Le groupe, composé de 50 membres, dont 20 enfants, cherche à attirer de nouveaux danseurs et des musiciens, notamment ceux jouant du violon, de la flûte ou de l'accordéon.

Malgré les défis financiers et de bénévolat, l'objectif de la Frairie est de célébrer ses 70 ans et de garantir sa pérennité au-delà, tout en transmettant son folklore et son patrimoine culturel aux générations futures.



La participation des enfants de la troupe à l'émission **The Dancer** est une belle vitrine pour la Frairie et le folklore en général.

Des facteurs d'orgues à Jambes...

Un savoir-faire diffusé dans toute la Wallonie et au-delà des frontières



Orgue de chœur de la cathédrale Saint-Aubain de Namur, construit par le facteur d'orgues jambois Franz-Xaver Wetzel.

Bien qu'il en existe de différentes sortes et de différentes tailles, les orgues les plus connus dans notre imaginaire sont ceux que nous pouvons observer dans nos églises. Mais qui fabrique ces instruments à vent, parfois très imposants ? Ce sont les facteurs d'orgues ! Il s'agit d'artisans spécialisés dans la fabrication et la restauration des orgues. Ainsi, les facteurs d'orgues doivent maîtriser la menuiserie, la mécanique, le travail du métal, des peaux...mais doivent aussi avoir des connaissances en musique.

Un métier bien complet qui demande donc un grand savoir-faire. La localité de Jambes a eu la chance de compter parmi ses habitants 2 de ces artisans au savoir-faire exceptionnel ! À la fin du 20^e siècle, la manufacture d'orgues allemande Link Frère, établie à Giengen an der Brenz, décide d'ouvrir une filiale en Belgique, plus précisément à Jambes. Franz-Xaver Wetzel (1971-1923), fils d'organiste et élève de la manufacture, est alors désigné pour diriger la nouvelle affaire. Son frère, Peter, le rejoint en 1904 et ils reprendront la manufacture, renommée Wetzel Frère, jusqu'en 1912. Bien que l'atelier prit feu en 1907, Franz-Xaver inaugura de nouveaux locaux dès 1908 et pu poursuivre ses activités. L'Hôtel Wetzel-Defosse, bâtie art nouveau située au n°53 de la rue Renée Prinz, témoigne encore

aujourd'hui de l'activité de Franz-Xaver et de sa femme, Julia Defosse. Franz-Xaver travailla pour de nombreuses églises, partout en Wallonie (par exemple les églises d'Houffalize, Meux, Eghezée, Messancy, Ferrière, Charleroi, Bastogne...) et notamment pour la Cathédrale Saint-Aubain de Namur qui lui commanda en 1909 un nouvel orgue de chœur ainsi que la restauration de l'orgue de tribune. Il restaura également l'orgue de Saint-Berthuin à Malonne en 1910. Son travail s'exporta aussi hors de la Belgique puisqu'il restaura, par exemple, l'orgue de l'église Saint-Martin à Audruicq en 1913.

En 1923, au décès de Franz-Xaver, Louis Lemerclinier (1895-1970) reprend la manufacture jamboise. Il a notamment réalisé l'orgue de l'église Saint-Symphorien à Jambes vers 1937 et a restauré celui du couvent des Sœurs de Sainte-Marie à Namur dans la première moitié du 20^e siècle. Sa carrière fût prolifique puisqu'on ne compte pas moins de 13 orgues en Province de Namur construits ou restaurés par ses soins (Loyers, Arbre, Andenne, Biesme, Bomel, Cortil-Wodon,

Dhuy, Namèche, Noville-sur-Mehaigne, Sart Bernard, Mehaigne, Saint-Gérard, Rochefort). Son travail s'exporte même au-delà de la région puisqu'il reconstruit l'orgue de l'église Saint-Michel et Gudule à Bruxelles en 1928.

Marine Michel,

*Conservatrice du Centre d'Archéologie,
d'Art et d'Histoire de Jambes*



*Orgue de l'ancienne église Saint-Symphorien de Jambes,
construit par le facteur d'orgues jambois Louis Lemerclinier.*

Sources :

- Canoën, M., *Focus – Les orgues d'églises du pays d'art et d'histoire de Saint, Saint-Omer*, 2017. p. 26.
- Manecke, W., *Der Orgelbauer Franz Xaver Wetzel aus Rot bei Laupheim*, dans Naacke, C., *150 Jahre Orgelbau Link : 1851-2001*, Freiburg, 2001. pp. 65-70.
- Simon, M., *Jambes parcours Art Nouveau. Jambes*, 2010. pp. 51-52.
- Servais, R. (Ministère de la Région wallonne), *Orgues de Wallonie*, Namur. N°3, 1997.
- Felix, J.-P., *Le facteur d'orgues Xavier Wetzel (1871-1923) en Belgique* dans *L'Organiste*, 2012, p. 57.
- <https://inventaris.onroerenderfgoed.be/personen/8816>, consulté le 3 février 2025.
- <https://orgues-messancy.be/lorgue-actuel-2/>, consulté le 3 février 2025.
- <https://dtbob.org/fr/accueil.html>, consulté le 3 février 2025.

Le septième fils du barbier



L'ancien Hôtel de Ville de Jambes.

À la fin de l'été 1889, grandes fêtes à Jambes pour l'inauguration du nouvel Hôtel de Ville. Celui-ci, démoli en 1992, se situait à l'emplacement actuel du SPW, anciennement Grand'Place (aujourd'hui Place de la Wallonie).

Un programme fastueux avait été mis au point pour trois jours de festivités, du samedi 14 au lundi 16 septembre. Des salves d'artilleries en donnèrent le départ. Concours de façades pavoisées et illuminées, cortège, concours de balle pelote, festival de chorales et fanfares, concours de chevaux de trait, concours de pêche entre le pont de Jambes et le pont du chemin de fer - un prix au premier poisson, un prix au plus grand nombre de poissons et un prix au plus gros poisson -, régates entre le pont de Jambes et l'écluse de La Plante, banquet, concert de musique militaire par la fanfare du 1er régiment des lanciers caserné à Namur : on n'avait rien négligé pour assurer le succès de l'événement.

Mais la liesse fut portée à son comble lorsque la population fut appelée à participer, le lundi, à un moment d'émotion familiale et populaire.

Quelques jours auparavant, était né au foyer de François-Xavier et Marie-Lucie Sana, leur douzième enfant et septième fils. Selon la tradition, le Roi Léopold II serait parrain du nouveau-né. Mais surtout, l'enfant serait le premier à être inscrit dans les registres de la population du nouvel hôtel de ville.

F.X. Sana était LE barbier de Jambes. On le disait, selon les journaux, « aussi connu qu'estimé ». La cérémonie d'inscription de son fils se fit avec solennité, dans un décorum aussi merveilleux que prestigieux. Le lundi 16 au matin, deux calèches allèrent chercher chez lui le barbier Sana et ses neuf enfants - deux filles, les aînées, et sept garçons, le dernier dans ses bras - pour les amener à la maison communale. La foule les applaudissait chaleureusement à leur passage.

À leur arrivée sur la Grand'Place, la société chorale la Caecilia de Namur réserva une ovation lyrique à Sana. Celui-ci se montrait profondément ému. Près du perron de l'hôtel communal, les pompiers de Jambes étaient placés en lignes, comme une garde d'honneur pour le barbier et ses enfants. Dans la grande salle, où étaient réunis les membres du Conseil communal, le bourgmestre Valéry de Coppin félicita l'heureux père par un discours chaleureux. Sana répondit avec assurance et grand cœur, « promettant d'élever son fils dans des sentiments de patriotisme et de dévouement à son royal parrain ». L'échevin de l'état civil inscrivit alors l'enfant dans le registre communal*, sous les applaudissements de tous. Puis un vin d'honneur fut servi. Selon un chroniqueur présent, « un pétillant champagne coula généreusement ». Ensuite, le cortège se forma pour se rendre à l'église Saint-Symphorien où devait avoir lieu le baptême. En tête marchait le corps des pompiers, les voitures suivaient, escortées d'une foule de plus en plus nombreuse. Le Roi, ayant accepté d'être le parrain du nouveau-né, avait délégué le bourgmestre de Coppin pour tenir son filleul sur les fonts baptismaux. Mme Félicie Capelle-Anciaux, dame d'œuvre, en était la marraine. L'orgue résonna joyeusement et le doyen, entouré de son vicaire et des enfants de chœur, officiait en personne.



S.A.R le Prince Baudouin.

Le nouveau-né fut appelé : Baudouin-Léopold-Valéry, réunissant ainsi les noms du roi, du prince héritier, fils aîné du Prince Philippe, comte de Flandre, et du bourgmestre de la commune. Le Te Deum clôtura la cérémonie. Le cortège rejoignit alors la demeure des Sana où les parents et les proches étaient appelés à fêter joyeusement l'événement.

Le chroniqueur poursuit : « Une entrée dans la vie aussi solennelle, aussi fêtée, présage sans doute pour le jeune Baudouin-Léopold-Valéry Sana une existence heureuse et fortunée. Nous la lui souhaitons. »

Sait-on ce qu'il advint de Baudouin Sana ? À la déclaration de guerre, en mai 1914, il rejoignit l'armée belge, et passa les quatre années de guerre au front avec son régiment, le 13^e de ligne. Il en revint avec la Croix de feu. Il mourut à Jambes en 1974 et fut inhumé au cimetière de Jambes, où sa tombe est conservée. Il n'aura donc pas assisté à la démolition de la maison communale où il avait été fêté à sa naissance.

*Malheureusement ce document n'a pas été conservé.

Source :

L'Ami de l'Ordre, 11, 12 et 19 septembre 1898

Roberto, patron du restaurant du même nom, situé chaussée de Liège.

Roberto a pris sa retraite et a confié son restaurant à son fils Stefano. Vrai ou faux ?

« On ne reçoit pas un client dans un restaurant, on l'accueille comme un ami »
Paul Bocuse.



Roberto, dites-nous. Comment êtes-vous arrivé à Jambes ?

Comme beaucoup d'italiens mes parents sont arrivés en Belgique en 1965 pour trouver du travail. J'avais un an. Je suis l'avant dernier de huit enfants. J'ai 5 frères et 2 sœurs.

Mon père a trouvé du travail en papeterie dans la région. Ma mère restait à la maison.

À 16 ans, j'ai débuté comme commis pour un patron qui possédait cinq restaurants italiens à Namur et Jambes. La Conchiglia, si vous vous souvenez... Je passais de l'un à l'autre. Je me suis vite aperçu que Jambes me convenait bien mieux que Namur : À Jambes les clients étaient fidèles et attachés, non seulement au personnel mais aussi au patron. Les relations avec eux étaient plus authentiques et chaleureuses tandis qu'à Namur les clients étaient plus de passage.

J'ai appris le métier sur le tas : la plonge, le service en salle, la préparation, la cuisine, la mise en place...

Et puis vous avez ouvert votre propre restaurant...

J'ai hérité du caractère entreprenant de mon père. Je voulais ma propre affaire.

En 1995 j'ai ouvert le restaurant « Roberto » av. Jean Materné, à côté de l'église des oblats. Au départ, on ne faisait que des pizzas.

Je voulais ma propre affaire mais je voulais aussi ne plus être locataire. En 2010, j'ai acheté l'immeuble situé chaussée de Liège où nous sommes toujours actuellement.

Ma femme est vénitienne. J'ai choisi Venise et le pont Rialto comme thème pour la décoration. Adriano mon second fils était toujours étudiant en architecture lorsqu'il s'en est occupé.

Venise se retrouve dans certains plats à la carte comme le foie de veau à la vénitienne. Sinon la cuisine est italienne parfois avec des variantes plus belges comme le carbonara avec la guanciale et les jaunes d'œufs (à l'italienne) ou avec la crème et les lardons (à la belge) pour ceux qui veulent.



Bruna, l'épouse de Roberto, est un des piliers de l'entreprise familiale; en médaillon son fils Stefano.

Aviez-vous une équipe importante pour vous seconder ?

D'abord, il y a ma femme. Elle m'a toujours soutenu et, à un moment donné, elle a été obligée de mettre la main à la pâte. Je vous raconte : une veille du Nouvel An, j'avais bien demandé à mon personnel de ne pas forcer sur la fête pour être en forme le lendemain. Malgré cela le lendemain, jour de l'an, j'avais deux absents et le restaurant était complet ! Je l'ai pris comme une trahison. Je les ai virés sur le champ et c'est là que ma femme est « entrée en cuisine », bien obligée.

Je n'ai pas perdu mon sourire, j'ai expliqué la situation aux clients et patiemment on y est arrivé. À la fin de la journée, ma femme, en larmes contemplait une montagne de vaisselle. Certains clients ont aidé à la vaisselle. Sympa, non ?

Depuis, elle a fait l'école hôtelière au CEFOR et s'est intégrée à l'équipe.

Comme je dis toujours : « un mal pour un bien. »

Avec ma femme, mon fils Stefano, un commis, un plongeur, des étudiants et moi comme chef d'orchestre, le restaurant tournait très bien.

Et l'idée vous est venue de lever le pied et céder la place à votre fils Stefano ?

Oui. Ma femme et moi avions envie de moins travailler.

Stefano a 35 ans, l'âge de la maturité. Il a la formation. Au restaurant, il sait tout faire, de la plonge à la cuisine en passant par le service en salle. Et il a l'envie. C'est dans la logique de la vie.

Je restais quand même présent pour aider : pour les clients habitués et aussi pour moi-même.



La Commedia où la décoration est typique.

Je ne sais pas rester à rien faire.

À un moment donné, j'ai bien senti que je prenais trop de place, mais d'un autre côté, j'avais besoin d'une occupation. Le local à côté s'est libéré...

Et vous avez lancé l'épicerie italienne de Roberto...

J'ai loué le local à côté parce que j'avais besoin d'une activité. L'épicerie propose des produits italiens et des préparations maison comme les antipasti, les bruschetta, les arancini ou les piadina...

Le succès a été complet. L'épicerie a bien marché, même trop bien. Ma femme n'arrêtait pas de travailler. Je ne la voyais plus. On était loin d'une activité pour s'occuper !

Alors, on a adapté pour en arriver à la formule actuelle : l'épicerie est ouverte le soir. Elle est devenue une extension du restaurant. Avant, lorsque le restaurant était complet, les clients qui n'avaient pas réservé allaient voir ailleurs ou le plus souvent, restaient au bar en attendant qu'une place se libère. Maintenant, ils peuvent prendre l'apéro à côté en attendant. Les produits italiens sont toujours en vente à l'épicerie, mais en moindre volume. Les clients peuvent aussi déguster les produits de l'épicerie sur place. Le local peut accueillir 16 personnes à l'aise.



Ouverte uniquement le soir, l'épicerie est devenue une extension du restaurant.

À Jambes il y a quelques restaurants italiens. Vous n'avez jamais eu peur de la concurrence ?

Non je ne me suis jamais occupé de la concurrence. J'ai confiance en moi, je crois en moi. Regardez, je me suis installé dans une rue où il n'y a aucun commerce, rien que des maisons, et j'ai atteint mon objectif. Surtout, je dois le dire, grâce au soutien de ma femme.

Merci Roberto pour ce propos plein d'optimisme et d'énergie.

Bon vent au père et au fils de la part de Côté Jambes.

Roberto

Chaussées de Liège, 168
081 30 85 55



L'aménagement de la Commedia est signé Adriano Crimi, le deuxième fils, architecte.

Ancienne caserne de l'École du Génie

Une nouvelle étape dans la réhabilitation du site



Les jeunes participant à une animation "Démocracity" en compagnie de Infor jeunes Namur.

Le projet de reconversion de l'ancienne caserne De Wispelaere, porté par Thomas & Piron Bâtiment, poursuit son évolution sur un terrain stratégique de 9 hectares reliant la rue de Dave à la Meuse (voir CJ 113). Ce futur quartier résidentiel et mixte s'inscrit pleinement dans la dynamique jamboise, alliant modernité et respect du passé.

Une reconversion ambitieuse et réfléchie

Trois ans après les premières annonces, plusieurs ajustements ont été apportés afin d'optimiser l'aménagement du site. Le nombre de logements reste proche des 445 prévus initialement, avec une densité d'environ 50 unités par hectare, faible pour un centralité urbaine.

L'implantation a été repensée pour privilégier une organisation en plots aérés, libérant l'espace au sol et ouvrant de nouvelles perspectives sur la Meuse, loin des rangées d'immeubles classiques.

Le projet met l'accent sur la nature : 56 % du site seront végétalisés avec la création d'un vaste parc public, d'un « Grand Jardin », outre les espaces verts privatifs. Une vaste place minéralisée préservera en partie l'ancien Parade Ground.

Des toitures végétalisées et diverses solutions favorisant la biodiversité viendront compléter ce dispositif tout en respectant l'essentiel du patrimoine arboré existant.

Côté mobilité, l'accès actuel rue de Dave est maintenu, enrichi d'un second accès au nord, élaboré en étroite concertation avec la Ville et le SPW. Les voitures seront limitées grâce à des parkings majoritairement souterrains, afin de préserver des cheminements sûrs et agréables pour les piétons et les cyclistes. Par ailleurs, une étude de mobilité mise à jour en décembre 2024 prévoit un ratio de stationnement adapté et une circulation optimisée sur l'ensemble du site.

À l'écoute des Jambois

Le projet a été présenté lors d'une réunion publique le 13 février dernier, rassemblant près de 120 participants. Cette rencontre a permis de partager des informations concrètes sur les différentes étapes à venir et d'éclairer les Jambois sur l'évolution du projet, avec un focus particulier sur la mobilité et la densité – des thématiques qui seront approfondies dans l'étude d'incidences en cours.

Thomas & Piron Bâtiment examinera attentivement les demandes formulées par les habitants afin de répondre autant que faire se peut aux attentes locales. En outre, les citoyens auront encore l'occasion de faire entendre leur voix tout au long du processus de permis.

Au vu du temps qui sera nécessaire aux études complémentaires demandées lors de cette réunion, l'introduction de la demande de permis sera vraisemblablement reportée début 2026, avec un démarrage des travaux envisagé mi-2027. Cela étant, T&P a pu répondre favorablement à les demandes du CPAS et de la Croix Rouge de pouvoir prolonger les occupations précaires actuellement sur le site.

Le Musée expose aux Archives de l'État :

Jules Jourdain « Mémoires sculptées »

Jusqu'au 16 mai prochain, les Archives de l'État accueillent une exposition inédite dédiée au sculpteur namurois Jules Jourdain, organisée par le Musée de la Tour d'Anhaive en très étroite collaboration avec la Société archéologique de Namur.

À l'origine de cette exposition, il y a le souhait des descendants de Jules Jourdain d'entretenir sa mémoire. Dès 2019, ils ont sollicité une collaboration avec les équipes du Musée et de la SAN afin de rendre hommage à l'œuvre et à l'héritage de l'artiste. La crise sanitaire du Covid-19, ainsi que les inondations de 2021 ont contraint d'en reporter l'organisation. La délocalisation de cette exposition a permis au Musée de la Tour d'Anhaive de continuer à honorer ses missions muséales malgré les difficultés rencontrées. L'exposition « Mémoires sculptées » a été l'occasion pour l'équipe du musée de mener des recherches au sujet du sculpteur. Elle représente surtout un support unique afin d'assurer la mission de médiation incombant au musée, en transmettant les savoirs autour de cet artiste au large public.

Créateur d'œuvres monumentales, Jules Jourdain est notamment l'auteur du monument aux Morts de la Province de Namur, situé au pied de la citadelle.

Il a également réalisé de nombreuses œuvres patriotiques et commémoratives, parmi lesquelles figurent les monuments aux Morts de Rochefort (1922), Walcourt (1924), Haelen (1924) et Tessenderlo (1925).



La sculpture animalière représente également un aspect majeur de son travail, avec notamment un coq réalisé en 1902, œuvre qui marqua officiellement le début de sa carrière. Il est aussi auteur de productions à destination des institutions religieuses mais aussi d'œuvres plus intimistes, réalisées pour les membres de sa famille.

L'exposition Jules Jourdain : Mémoires sculptées offre l'opportunité unique de découvrir quelque 350 pièces et archives (sculptures, médailles commémoratives, dessins, etc.),

dont la plupart sont accessibles au public pour la première fois et, sans doute, la dernière. En complément des pièces exposées aux Archives de l'État, certaines sont également exposées au Musée de la Tour d'Anhaive.



Jules Jourdain dans son atelier travaillant à la médaille de Léopold III.



Visiteurs observant une vitrine illustrant l'enfance et la formation de Jules Jourdain.

Un vernissage empreint d'émotion

Le 20 février dernier, le vernissage de l'exposition a rencontré un grand succès, attirant une foule nombreuse ainsi qu'une grande partie des descendants de Jules Jourdain. Après les discours introductifs d'Emmanuel Bodart, chef de service aux Archives de l'État de Namur, de Dominique Allard, président du Centre Archéologie, d'Art et d'Histoire de Jambes, et de Cédric Visart de Bocarmé, président de la Société archéologique de Namur, les visiteurs ont pu découvrir l'exposition à leur rythme. Les médias ont également répondu présents, couvrant l'événement et relayant l'exposition dans L'Avenir, La DH, Sud Info, Boukè, sur Vivacité ainsi que sur la Première (RTBF).

Pour les descendants de Jules Jourdain — petits-enfants, arrière-petits-enfants et même arrière-arrière-petits-enfants — le vernissage fut empreint d'une forte émotion, offrant à chacun l'opportunité de (re)découvrir avec une fierté palpable, l'héritage laissé par leur aïeul dont le savoir-faire exceptionnel allie réalisme et sensibilité.

Exposition Jules Jourdain : Mémoires sculptées

* aux Archives de l'État de Namur (Boulevard Cauchy 41 à 5000 Namur) jusqu'au 16 mai 2025.

Accessible gratuitement du mardi au vendredi de 9h à 16h30 et le samedi 26/04 de 9h30 à 17h.

* au Musée de la Tour d'Anhaive (1, Place Jean de Flandre. 5100, Jambes).

Accessible gratuitement du mardi au vendredi de 13h30 à 17h30 et le samedi et dimanche de 14h à 18h.

En complément de l'exposition, un catalogue a été édité, dans les collections du Musée, afin de prolonger la découverte de l'œuvre de Jules Jourdain. Disponible au prix de 25 €, il peut être acquis aux Archives de l'État, au Musée de la Tour d'Anhaive, au Syndicat d'Initiative de Jambes ainsi qu'à la Société archéologique de Namur.

Plus d'infos : 0479 15 31 91, info@anhaive.be, anhaive.be



À gauche : vernissage de l'exposition. À droite : Cédric Visart de Bocarmé observant les sculptures animalières de Jules Jourdain.

La Maison des Jeunes d'Amée reconnue

Un agrément qui donne un nouveau souffle !



La MJA propose des ateliers, dont un de cuisine, le vendredi de 16h30 – 18h00.

La Maison des Jeunes d'Amée (MJA) vient d'obtenir son agrément officiel. Cette reconnaissance a été annoncée fin décembre 2024 par la ministre de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Madame Valérie Lescrenier, en charge de la Jeunesse, soit tout juste deux ans après sa création en décembre 2022. Un aboutissement pour cette structure jeune, qui démarre 2025 sous de bons auspices. L'agrément, valable pour quatre ans et renouvelable, marque une étape clé dans son développement.

C'est une excellente nouvelle pour la Maison des Jeunes d'Amée à Jambes, qui, grâce à cette reconnaissance, se voit allouer un subside annuel pendant quatre ans. Cet agrément lui garantit des financements pour son fonctionnement et pour l'emploi sur cette période. Grâce à ce soutien, la MJA a pu recruter du personnel, améliorer ses locaux et développer de nouveaux projets d'animation, offrant ainsi davantage d'opportunités aux jeunes qu'elle accompagne.

Animation "Démocratie" en compagnie des Infor jeunes Namur.

Plages horaires étendues

Avant, avec seulement un mi-temps dédié à la MJA, le moindre imprévu rendait impossible l'accueil des jeunes et/ou la tenue des ateliers. Depuis l'engagement de l'animateur, la structure a changé. « *Nous sommes désormais ouverts de manière plus régulière et continue (voir les horaires p.25).* En outre, pendant les congés scolaires, nous pouvons proposer des stages tout en garantissant l'ouverture de l'accueil », précise Sandrine Demeaux, coordinatrice de la Maison des Jeunes.

Un panel d'activités en lien avec ses missions

Très concrètement, les subventions permettront à la MJA d'élargir le catalogue d'activités existantes, certaines dans la continuité, d'autres dans le cadre du développement de nouvelles initiatives en réponse aux attentes des jeunes. Certaines activités, auparavant gérées par la Maison de Quartier Jambes Social et Culturel (JASC), sont désormais prises en charge par la MJA. « *On s'est rendu compte que les missions d'une maison de quartier ne poursuivent pas les mêmes objectifs qu'une MJ. Je pense notamment à l'école des devoirs qui touche les plus jeunes et qui reste à JASC,* explique Perrine Page, coordinatrice de JASC. Néanmoins, des synergies se développeront entre les deux structures sœurs, la Maison de Quartier et la Maison des Jeunes, afin de favoriser des collaborations enrichissantes et complémentaires.





Perrine Page et Sandrine Demeaux, respectivement coordinatrices de la Maison de quartier (JASC) et de la Maison des Jeunes d'Amée (MJA).

On rappellera en effet que la mission principale d'une MJ est d'encourager l'implication des jeunes de 12 à 26 ans, tant dans la programmation des activités culturelles, récréatives et sportives que dans la prise de décisions. À la Maison des Jeunes d'Amée, les jeunes sont pleinement impliqués dans la vie de leur structure. Chaque soir de semaine, une quinzaine de jeunes investissent les lieux, et au total, entre 60 et 70 jeunes participent tout au long de l'année.

Étoffer l'éventail des activités

Deux projets phares sont en préparation. Le premier concerne un camp d'une semaine entièrement conçu par les jeunes qui choisissent l'endroit, organiseront le transport, le logement, les repas, les activités à faire sur place, définissent le budget, ... Ce camp fait partie d'un projet plus global intitulé « BOUGE ! » qui vise à rendre les jeunes autonomes.

Le deuxième projet est une séance ciné en plein air l'été. Organisée une première fois par JASC, en collaboration avec le CCN, elle fait, cette année, partie de l'offre de la MJA. « *Mener ce projet dans le cadre de la MJA a d'autant plus de sens qu'il va donner une dimension intergénérationnelle à l'événement et va montrer que les jeunes peuvent proposer des choses pour l'ensemble des habitants du quartier. Une manière de tisser du lien entre les jeunes et les habitants* » précise Perrine Page. La maison des Jeunes a déjà obtenu un petit subside de 1000 € dans le cadre du Budget participatif 2024.

Un partage d'expérience et de savoir faire

La MJA fait aussi partie du collectif 5K, qui regroupe les Maisons des Jeunes du Namurois : Les Balances, Plomcot, Champion, Basse-Enhaive et Amée, dont les deux dernières sont jamboises. Ces structures organisent des événements communs, comme des journées de promotion, pour faire découvrir leurs activités et renforcer les liens entre les jeunes des différents quartiers.

À travers son engagement dans diverses initiatives, la MJA témoigne de sa volonté de créer un environnement stimulant et diversifié, où la collaboration joue un rôle clé dans l'enrichissement des expériences des jeunes.



Horaires

Accueil

Lundi : 18h00 – 20h00

Mardi : 16h00 – 18h00

Mercredi : 16h00 – 18h00

Vendredi : 16h00 – 20h00

Maison des Jeunes Amée

Avenue parc d'Amée 5

081 30 59 36

mj.amee5100@gmail.com

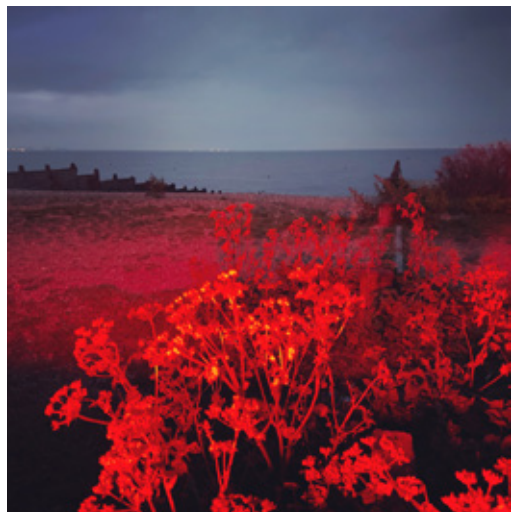
Xavier Istasse

Du 02/04 > 03/05/2025

« Vers ma nuit »

Photographies - installations

Xavier Istasse est photographe, réalisateur et enseignant à la Haute École Albert Jacquard de Namur. Auteur de livres, de documentaires et de courts-métrages, il parcourt le monde mais revient toujours au bord de la Meuse, son jardin. Son travail, d'abord documentaire, évolue vers une démarche plus artistique dans laquelle la lumière, sublimant des scènes ordinaires, joue un rôle central. L'humain, souvent au cœur de son œuvre, lui sert à capturer des "coïncidences lumineuses" qu'il partage avec le public à travers cette exposition de photographies en couleurs intitulée "Vers la nuit" : des moments de vie saisis sur le vif, présentés sans trucage ni retouches significatives... Une journaliste a écrit de lui : « Il voit l'extra-ordinaire dans l'ordinaire ».



Xavier Istasse, Leak, photographie, march 2023
© Xavier Istasse.



Dominique Baudon, chiffonnages, détails.

Chiffonnages

Du 14/05 > 16/06/2025

Dominique BAUDON / Roby COMBLAIN / Emmanuel KERVYN

Pour Dominique Baudon « chiffonner » s'inscrit depuis longtemps dans son vocabulaire artistique. Elle se délecte de tester la fragilité du papier, l'éprouver, jouer avec celui-ci, y chercher sa poésie, devenue rebelle.

Pour Roby Comblain, la gravure est un prétexte pour réinventer d'autres formes. Des accidents de l'impression, des gestes spontanés vont faire naître des nouvelles formes. Le chiffonnage est l'occasion de dévier les traits, de croiser les angles, de propulser la gravure en sculpture.

Pour Emmanuel Kervyn, « chiffonner n'est pas plier » : quand le pli est pris, la soumission est en sous texte. Le chiffonnage est plus sauvage et convoque la contrainte, dans un jeu dialectique. Une volonté de maîtrise dont Emmanuel ne se départit pas.

GALERIE DÉTOUT

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

À l'arrière du 162 de l'Avenue Jean Materne (accès via le parc reine Astrid)
info@galeriedetour.be - www.galeriedetour.be



Du mardi au vendredi 13h30 à 17h30 et le samedi de 14h à 18h

LE COUP DE PATTE DE DÉDÉ



ROBERTO CRIMI

Offre duopack



1 monture achetée =
1 monture offerte*

opticiens-marliere.be

*Voir conditions en magasin.